

Correspondance Sigmund Freud - Romain Rolland 1923-1936

Parution en septembre 2018 aux Editions Albin Michel

Textes réunis et commentés par Henri Vermorel

Nous remercions les Editions Albin Michel en la personne de Stéphane Barsacq, et le Dr. Henri Vermorel, de nous autoriser la publication de quelques pages de l'ouvrage, à paraître en septembre.

Extrait de la quatrième de couverture

Sigmund Freud et Romain Rolland se sont écrit de 1923 à 1936 et se sont rencontrés une seule fois. La sobriété de ces échanges contraste avec leur intensité et la profondeur des thèmes abordés : la nature de la croyance et l'origine du sentiment religieux – Freud se considérait comme un « juif athée » en face de son ami, un chrétien sans Église –, mais aussi le « malaise dans la civilisation », qui les préoccupait l'un et l'autre, après les massacres de la première guerre mondiale, qui précédèrent la montée des totalitarismes et la menace d'un nouveau conflit.

Au cours de cette relation, Freud développe sur la personne de Rolland, avec une surestimation grandiose, un transfert à connotation narcissique, qui a sa réciproque chez l'écrivain français. Ce transfert alimente la création des œuvres de cette époque, de *L'avenir d'une illusion* au *Malaise dans la culture*, ainsi que les derniers écrits freudiens, tant sur les origines maternelles de la psyché que sur la question du clivage.

Si le courant passe entre ces deux créateurs fort différents, c'est que des affinités latentes les rapprochent, comme leur stature de héros romantiques et un lien commun avec Goethe et les romantiques allemands, mais plus encore, en sourdine, un deuil qui les a affectés l'un et l'autre dans l'enfance. C'est là un ressort profond de ces échanges qui s'exprime dans *Le voyage intérieur* de Rolland et insuffle l'auto-analyse du deuil suspendu de l'enfance de Freud, qui trouve une certaine résolution dans *Un trouble du souvenir sur l'Acropole*, lettre ouverte adressée par Freud à son ami à l'occasion de son 70^{ème} anniversaire, en 1936. Freud donne acte à Romain Rolland de la justesse de son concept de la sensation

océanique et reconnaît sa parenté avec le sentiment d'étrangeté qui l'avait saisi sur l'Acropole lors de son voyage à Athènes en 1904. (...).

Extrait du chapitre 6 : La visite de Romain Rolland au domicile de Freud le 14 mai 1924

Le regard de Romain Rolland sur le cabinet de travail de Freud (p.83-88)

Cette visite a été un événement pour Romain Rolland, si l'on en croit les relations approfondies qu'il en fait pour des amis et pour lui-même. De ce « très riche » entretien, on retient le caractère extrêmement cordial entre deux hommes qui ont l'un de l'autre une haute estime, même si elle est grevée de certaines incompréhensions et ambivalences, exprimées ou non dites, que nous aurons à évoquer.

Romain Rolland, de santé fragile, est malade au cours de son voyage à Vienne. Préoccupé de sa mort en cette période – il pensait qu'il n'avait plus que quelques années à vivre –, il trouve un interlocuteur avec lequel il est en empathie. Le pessimisme de Freud n'échappe pas à son regard vigilant et il est impressionné par l'état de santé du psychanalyste qui vient d'être opéré de son cancer. Dans son *Journal* et dans ses lettres à des amis, Romain Rolland célèbre le héros qui se dresse contre la maladie qui le ronge – il est un « bel exemple d'énergie héroïque et de vitalité » – et admire ce « vieillard » dont il s'étonne que, vu sa notoriété, il ne soit pas professeur en titre. La vivacité de son esprit est confirmée par Jones qui lui rendit visite fin avril et lui trouva « l'esprit plus alerte que jamais ». Rolland s'apitoie sur son sort : même gravement atteint, Freud « doit » faire six heures d'analyse par jour (au lieu des 8 ou 9 heures habituelles) ; on pourrait penser que le travail, plus qu'un devoir, était pour Freud une activité vitale et un stimulant contre la destruction.

Le visiteur, lui-même héros souvent vilipendé, prête une oreille compatissante à Freud qui se plaint d'être

méconnu en France, critiqué en Allemagne et incompris en Amérique.

Dans le cabinet de Freud, sa pratique des cures analytiques fait l'objet de la curiosité de Zweig (qui avait un côté « pipelet »), mais aussi de Rolland ; mais le psychanalyste est intraitable sur le secret médical. Autant l'écrivain français est sensible au caractère novateur, voire visionnaire, du personnage, autant il a une vue approximative de la cure analytique, tantôt « confession », tantôt « leçon », attribuant à Freud le propos que ces « confessions » se seraient faites à l'insu des patients ! Le travail analytique de Freud, perçu comme un héros par Rolland, est présenté de façon emphatique : sa lucidité est « admirable », sa mémoire « infaillible » ; il a reçu des « centaines de personnalités célèbres », etc.

L'œil perspicace du visiteur ne manque pas de remarquer l'extraordinaire collection de statuettes de divinités qui peuplent le cabinet de cet athée ; bientôt la religion et ses fondements inconscients seront à l'ordre du jour de leurs discussions.

Anna Freud est présente lors de la rencontre. Chez le chrétien Rolland, les juifs sont une source d'attirance mêlée d'une ambivalence certaine. Il est charmé par « l'invincible courant magnétique » – qui est aussi un déplacement de l'attirance de Rolland pour Freud – qu'exerce le « type juif » de la fille de Freud, sans doute une réminiscence de sa première femme, Clotilde Bréal. Mais, comme pour cette dernière, avec qui il a eu un mariage malheureux, cette attirance est mêlée d'ambivalence, Romain Rolland percevant dans les yeux d'Anna quelque « pandémonium » qu'il associe aux « myriades de petits monstres, fétiches, projections hallucinées du rêve religieux et érotique des races humaines » qui ornent l'appartement du psychanalyste. Nous aurons à reparler de l'ambivalence de Rolland à propos des juifs mais, pour l'heure, c'est la sympathie qui l'emporte comme tout au long de cette correspondance. C'est un dialogue entre un juif et un chrétien qui se poursuivra dans tous ces échanges.

Que se sont-ils dit ?

Le « mensonge moral » du XIX^{ème} siècle

La conversation, dense pour un entretien qui a duré une heure, roule sur des sujets variés. Il est question de la violence et des instincts déchaînés de la période actuelle, un sujet familier à Freud mais qui préoccupe aussi son visiteur. Sur le XIX^{ème} siècle, Freud avait souligné que c'était une période de paix, Rolland insiste pour sa part sur le caractère de peur et de mensonge de ce siècle, et attribue à son interlocuteur le mérite d'avoir déchiré le « mensonge moral » de cette époque – a-t-il lu *Actuelles sur la guerre et la mort* ? –.

Cela conduit la discussion vers les romanciers russes, chers à Rolland, et en particulier à Dostoïevski,

un des auteurs préférés de Zweig, qui lui avait consacré un des volets de son ouvrage : *Trois maîtres*, Balzac, Dickens, Dostoïevski, dédié à Romain Rolland. Ce dernier admirait chez l'écrivain russe : « l'étonnante analyse des sensations et des images délirantes d'un peuple – cette nuit qui règne d'un bout à l'autre – l'horreur qui retient – horreur réelle – et plus encore horreur cachée, attendue et qui n'arrive pas – et la croyance que de cet amas de ruines, de folies et de crimes, surgira une loi nouvelle, une foi nouvelle, un Dieu nouveau qui soit à la mesure de la nouvelle Société. Mais, je préfère de beaucoup à ce génie morbide, celui de Tolstoï, parfaitement sain ».

Cette dernière opinion est assez voisine de celle de Freud, qui admire la splendeur du pouvoir créateur du « maudit russe », dont il dit qu'elle est une issue à sa « prédisposition pulsionnelle perverse ».

Epilepsie, hystérie et génie créateur

Les échanges se poursuivent à propos de Dostoïevski et de Flaubert sur l'épilepsie des grands hommes. Cette discussion entre deux créateurs – et même trois, si l'on compte Zweig – l'un et l'autre préoccupés de l'origine du génie, sur le mal sacré, jadis d'origine divine, pourrait être une allusion au rôle des créateurs à l'époque moderne, qui ont pris la relève du divin après qu'il ait déserté le monde. Zweig a sans doute joué dans cette séquence un rôle de catalyseur, car la discussion est dans la suite de celle qu'il eut avec Freud, en 1920¹ après la publication de *Trois maîtres*. Déjà, Freud jugeait très improbable l'épilepsie de Dostoïevski ; pour lui, à l'exception de Helmholtz, « tous les grands hommes dont on raconte qu'ils étaient épileptiques n'étaient rien d'autre que des hystériques ».

Il ajoutait une précision importante sur la métapsychologie de la création : « L'hystérie tire son origine de la constitution psychique elle-même, elle est une expression de la même force originelle archaïque qui se développe dans l'activité de l'artiste génial. Mais elle est aussi le symptôme d'un conflit particulièrement puissant et non résolu qui fait rage entre ces dispositions originelles et qui, par la suite, déchire la vie psychique en deux camps ».

Il y a là l'indice d'un clivage –, une déchirure engendrant une béance qui appelle une compulsion à créer – qui sera affirmé dans la « Lettre » à Romain Rolland de 1936. La discussion, au domicile de Freud, en 1924, sur le génie créateur, poursuit donc le dialogue de Freud avec Zweig de 1920 et trouve une issue plus aboutie dans l'article de Freud de 1928, « Dostoïevski et la mise à mort du père ».

La négation par Freud de l'épilepsie chez les créateurs est une affirmation discutable ; elle relève plutôt d'une auto-référence, car il avait eu des pertes de

connaissance qu'il jugeait de nature hystérique. Nous aurons à revenir sur le contexte des « attaques de mort » que Freud attribue à ses crises, mises en rapport avec son deuil de l'enfance. Pour le moment, l'allusion s'inscrit dans sa relation avec Romain Rolland, un autre endeuillé de l'enfance, un thème qui affleure dans la suite de de ces échanges.

Annette et Sylvie

La suite de la discussion du 14 mai aborde *Annette et Sylvie*, première partie de *L'Âme enchantée* ; l'auteur décrit chez son héroïne, Annette Rivière, habitée par un « Eros invisible », des états qu'il qualifie de « névrose hystérique » avec des « arrêts de conscience », de « lourds sommeils d'hypnose », dont elle revenait sans souvenir, ce qui fait suite aux considérations évoquées dans le paragraphe précédent. C'est un tableau clinique qui était de plain pied avec les données freudiennes sur cette névrose, un des centres d'intérêt du psychanalyste.

Bien qu'il ait reproché aux psychanalystes « cette obsession – non chez l'enfant, mais prêtée à l'enfant – des choses sexuelles », Romain Rolland avait mis en scène dans *Jean-Christophe* un gamin habité « par les démons ». Et dans *L'Âme enchantée*, l'auteur décrit l'amour trouble d'Annette pour son père, plus intense qu'elle ne veut se l'avouer, se révélant par surprise à la mort de celui-ci, avec la découverte de ses liaisons cachées et la rencontre de sa demi-sœur, née de l'une d'elles. La réalisation des désirs de cette femme libre avec un homme s'avère impossible, mais elle accepte d'élever seule son fils Marc ; l'écrivain décrit avec talent, dans la suite du roman, « les beaux mois rayonnants » de la vie d'une mère avec son bébé, qui l'emplit d'un élan créateur tant que subsiste l'union mère-enfant – ici, sans père, comme Léonard dans son enfance, racontée par Freud. Ce contexte – héroïque – peut avoir participé à l'appréciation élogieuse que le psychanalyste fait du roman de Rolland – « le plus beau [...] qu'il ait lu » – il venait d'être traduit en allemand.

Bernard Melet souligne le caractère mythique de cette œuvre : tandis que Bernard Duchatelet met l'accent sur l'aspect mystique de la pensée de Rolland. Dans ce livre, apparaissent des métaphores océaniques : la mort d'Annette est la fin de la grande Illusion, dans une extase où l'âme individuelle se fond dans l'Unité cosmique. Mais comme le souligne David J. Fisher, il y a une autre facette de ce roman, écrit entre 1922 et 1933 – dates qui

marquent l'accession au pouvoir de Mussolini puis de Hitler – : c'est le tableau politico-social qui s'empare progressivement de *L'Âme enchantée*, qui, pour Fisher, est le « grand roman de l'anti-fascisme ». (...)

Échanges de livres

A la fin de l'entretien, Freud donne à son ami un exemplaire des *Vorlesungen zur Einführung in die Psychoanalyse* : c'est le texte des conférences qu'il donna à l'Université de Vienne de 1915 à 1917. Les trois parties, qui traitent successivement des actes manqués, du rêve et de la théorie générale des névroses, sont un classique de la psychanalyse. Par leur qualité d'écriture et leur présentation accessible, ces *Leçons* ont beaucoup contribué à faire connaître la pensée de Freud. C'est à leur propos que Jules Romains écrivit : « La matière psychique, il sait ce que c'est. Il l'a touchée, maniée ; il en a le sens. Il a sur elle, moins des mots d'ingénieur que des mots d'ouvrier. Avant de le chicaner, que les ingénieurs aillent donc faire un an d'apprentissage ».

Si Freud, en retour, demande à son ami de lui envoyer son dernier ouvrage – *Mahâtmâ Gandhi* –, c'est qu'ils ont dû s'entretenir de la nouvelle orientation de Romain Rolland, l'Inde, ce qui n'apparaît pas dans ses comptes rendus de la visite. Après la guerre, dans un contexte politique nouveau, l'écrivain français est à la recherche d'un second souffle dans sa carrière d'intellectuel engagé. La paix en Europe – quoique lourde de menaces futures à la suite des imperfections du traité de Versailles – lui permet de porter son intérêt vers la critique du colonialisme. C'est alors qu'il se tourne vers l'Inde et Gandhi (1869-1948), leader charismatique de masses immenses, qui cherche à canaliser le mouvement d'indépendance nationale par des méthodes non-violentes...

Henri Vermorel, *ex-psychiatre des hôpitaux, est psychanalyste à Chambéry. Membre honoraire de la Société Psychanalytique de Paris, il a présidé le Groupe Lyonnais de Psychanalyse Rhône-Alpes et a participé à la fondation du Cercle d'Etudes psychanalytique des Savoie.*

Docteur en psychologie clinique, il a enseigné pendant trente ans à l'Université de Savoie.

Il est auteur de plusieurs ouvrages ainsi que de nombreux articles de psychiatrie et de psychanalyse, seul ou avec Madeleine Vermorel.